

[Texte]

another whole category out there who do not have the same access to public funds for the payment of the employer's side of it that public servants do. They somehow have to find that money.

• 1050

When you ask if 2%, 3% or 4% is really going to hurt them on increases in wages, they tell me, yes, it is. This is the problem that they face. Now that is added to a whole lot of other costs that they have built in, which they are paying, and it becomes something of a problem for them in trying to meet the requirements that would be placed on them.

I agree with you with regard to the concept of deferred wages, but that is something about which I think we are going to have to start changing attitudes in public schools. I think that is going to be a long while in coming because most people do not go to work with that in mind when they first enter the labour force. That was really the only point that I wanted to bring up out of your presentation this morning, because I feel that it is difficult for those of us who are assured of pensions and working in one field or another to comprehend fully the problems faced by those who are in a category outside of a kind of protective blanket—whether it is you people formally in the public service, or members of Parliament or people who are highly unionized have because of that kind of negotiation.

**Mr. Lancaster:** There are a couple of points I would like to make on that, Miss MacDonald, as a former tax auditor, and I have been in thousands of those businesses in my time.

First of all, there is an initial tendency for the small man—I guess it is inherent in all of us—to resist anything that says give me two more dollars out of your wallet. The initial reaction is going to be: We cannot afford it. But what we are talking about is not 4% of his sales or even 4% of his gross profit, or even 4% of his net profit. We are just talking about a contribution that is a small percentage, and I would see it as a very small percentage, of payroll. As you said, he has only one or two employees. If he were contributing 4% of his payroll and the employee were doing likewise, I really do not think that is going to make the difference between surviving or not surviving in that business. In fact, I would say categorically it is not. But he is still going to feel burdened, and therefore there is some education to be done.

The second point is that it would have to be a mandatory scheme, otherwise some of them would be placed in an advantageous position in regard to others; the one who did not enforce it would be a little more competitive. But if everyone were doing this, I think it is within economic realities and there would be no unfair advantage by some over others. Those are the two points . . .

**The Chairman:** I can just say, to follow up Miss MacDonald's line of questioning, that every group that has appeared before us, from small businesses to the large groups, has said that to go on to a second-tier mandatory expansion is going to be crippling to economic recovery. And you say it is not.

[Traduction]

nous savons par ailleurs que l'exploitation coûte cher. Le problème c'est qu'une autre catégorie ne bénéficie pas du même accès que les fonctionnaires aux fonds publics en ce qui concerne le paiement de la part de l'employeur. Or, il faut bien qu'ils trouvent cet argent quelque part.

Lorsque vous demandez si 2 p. 100, 3 p. 100 ou 4 p. 100 leur nuira pour ce qui a trait aux augmentations de salaire, je puis répondre affirmativement. C'est le problème auquel ils ont à faire face. Cette charge s'ajoute d'ailleurs à beaucoup d'autres frais qu'ils ont présentement et il leur serait difficile de satisfaire aux exigences qui leur seraient imposées.

Je suis d'accord avec vous pour ce qui a trait au principe du salaire différé, mais il faudra commencer à changer la mentalité dans les écoles publiques. Ce n'est pas pour demain, parce que la plupart des gens ne pensent pas à cela lorsqu'ils obtiennent leur premier emploi. C'est le seul point que je voulais soulever au sujet de votre présentation ce matin, parce que j'estime qu'il est difficile pour ceux qui ont l'assurance d'avoir une pension et qui travaillent dans un domaine particulier de comprendre véritablement les problèmes de ceux qui ne bénéficient pas de cette protection, qu'il s'agisse d'anciens fonctionnaires, de députés ou d'employés syndiqués qui obtiennent ces avantages par ce genre de négociation.

**M. Lancaster:** M<sup>lle</sup> MacDonald, j'aimerais apporter certaines précisions, à titre d'ancien vérificateur fiscal, qui a vu de près des milliers d'entreprises.

Notons d'abord que la plupart des gens ont tendance à s'opposer à toute mesure qui les oblige à extraire ne serait-ce que deux dollars de leur portefeuille et je suppose que c'est là un réflexe naturel. La première réaction sera la suivante: je n'ai pas les moyens de payer. Pourtant, on n'exige pas 4 p. 100 des ventes ou 4 p. 100 des bénéfices bruts ou nets. Nous proposons une contribution minime qui, à mon avis, devrait être un très faible pourcentage des salaires versés. Comme vous l'avez dit, la personne n'a qu'un employé ou deux. S'il verse 4 p. 100 des salaires versés et que les employés en font autant, je ne crois vraiment pas que cela risque de mettre l'entreprise en faillite. J'affirme même catégoriquement que tel ne sera pas le cas. Cependant, le chef d'entreprise considérera cette obligation comme lourde et, par conséquent, il faudra renseigner les gens.

Ensuite, j'estime que le plan devrait être obligatoire, sinon certains hommes d'affaires seront avantagés par rapport à d'autres; ceux qui ne l'adopteront pas seront un peu plus concurrentiels. Je crois qu'il serait réaliste, du point de vue économique, de rendre ce paiement obligatoire; ainsi personne ne sera désavantagé. Tels étaient les deux points que je voulais soulever . . .

**Le président:** Tout ce que je peux ajouter suivant la ligne de pensée de M<sup>lle</sup> MacDonald, c'est que tous les groupes qui se sont présentés devant nous, de la petite à la grande entreprise, ont soutenu que l'adoption d'un plan obligatoire à deux volets nuirait à la relance économique. Vous n'êtes pas de cet avis.